

## Frédéric Boyer, écrivain

Pollution des océans, empoisonnement du littoral, atmosphère viciée, fonte irréversible des glaciers, montée des eaux, incendies gigantesques, disparitions des espèces, réchauffement climatique. Difficile toujours d'échapper au sentiment d'une catastrophe imminente, ou plutôt à celui d'une destruction déjà présente et à l'œuvre. Dérèglements croissants des équilibres vivants et du climat. C'est à la fois le signe d'une fin des temps et d'une mutation de la vie sur terre. D'ailleurs, c'est ainsi que nous parlons de ce qui nous arrive. Notre propre langage nous trahit. Oui, nous parlons le langage de la fin des temps !

**Peu importe la chronologie que l'on établit. Nous ne connaissons pas l'heure exacte de cette fin dont nous éprouvons la menace, mais nous savons que le compte à rebours est enclenché.**

Nous vivons le temps de la fin, mais en réalité, il ne s'agit jamais simplement d'une fin, d'une cessation du temps, mais d'un « *temps pour (en) finir* » ; comme le rappelle le livre de Daniel : un temps fixé (et compté) « *pour en finir avec l'injustice et les fautes* » selon le texte biblique (Dn 9, 24). À nous, donc, de faire que ces temps difficiles, alors même que le monde semble courir à sa perte, soient l'occasion de nous réinventer au monde. Sachant que la catastrophe n'est pas simplement « devant nous », elle est derrière, et a déjà eu lieu. Notre *faute* multipliant l'injustice, à nous de faire face, de façon radicalement créative, à la destruction du monde. C'est toute la profondeur du mystère chrétien : ce qui devait advenir est advenu, et si nous vivons toujours « *le monde en agonie jusqu'à la fin* » (Pascal), nous devons participer au « *royaume entre nous* », pour reprendre l'expression de saint Luc : redécouvrir la vie à l'œuvre jusque dans le désastre.

L'espoir vacille de voir un jour notre triste humanité non pas s'employer uniquement à rompre avec des millénaires d'exploitation du vivant mais



opposer une vie nouvelle, une présence de soi, de nous tous, vraiment différente au monde. Une vie nouvelle, pas moins ! « *La vraie vie, la vie enfin découverte et éclaircie, la seule vie par conséquent réellement vécue* », écrivait Proust.

**Sans doute que nous n'avons pas toujours réellement « vécu la vie », en préférant aveuglément vider les caisses, piller les ressources, laisser libre cours à notre voracité.** La vie, nous ne l'avons pas « découverte » ni « éclaircie », mais consommée, assaillie, assombrie, sans nous préoccuper de notre responsabilité éthique sur l'ensemble de la Création.

J'ai pensé, c'est un peu comme en amour. Si nous voulons vivre un amour, nous sommes appelés à reconnaître que nous avons à répondre à une expérience nouvelle à laquelle la vie nous convoque : celle d'accepter, par la rencontre d'un autre, de nous donner rendez-vous dans un temps transformé où, par cette rencontre, nous aurons à accepter l'inconnu, et que notre rapport au monde en soit bouleversé. C'est dans l'Évangile. L'amour est une transformation du temps que nous vivons. Y compris, et peut-être par-dessus tout, le temps de la perte et du désarroi.

Une lectrice m'écrit : « *Les nouvelles du monde, notamment de la catastrophe écologique, sont effrayantes et mettent en question ma foi en l'homme.* » J'ai eu envie de lui répondre, sans oser le faire, que nos angoisses sont toujours le signe d'une peur de la fin. J'aurais aimé lui dire : **Ne craignez pas d'aller au-devant du désastre. Ce pas dans l'inconnu est un acte de foi dans ce qui vient parce que déjà là, déjà à l'œuvre parmi nous.** Accepter d'avancer, accueillir ce temps qui vient comme temps pour changer, pour se convertir, puisque nous savons que si la destruction a bien eu lieu, le salut aussi est advenu. Ce qui doit s'entendre comme une formidable adhésion à la vie et à l'action. ●